



# RÉTROSPECTIVE AUTOUR DE L'ŒUVRE DOCUMENTAIRE DE MARCEL OPHULS

23 septembre – 7 octobre 2018

**Auditorium Edmond J. Safra**

« Ce qui importe à nos yeux, c'est la trace que l'Histoire et la politique laissent sur des êtres humains. » – Marcel Ophuls



## INFORMATIONS PRATIQUES

### Mémorial de la Shoah

17, rue Geoffroy-l'Asnier  
Paris 4

Tél. : 01 42 77 44 72

[contact@memorialdelashoah.org](mailto:contact@memorialdelashoah.org)

[www.memorialdelashoah.org](http://www.memorialdelashoah.org)

**Tarifs : 5€ / 3€ la séance**

**3 séances achetées = 3€ la séance**

**Ouverture de 10h à 18h**

tous les jours, sauf le samedi.

Nocturne jusqu'à 22h le jeudi.

**Entrée libre et gratuite**

Métro Saint-Paul ou Hôtel-de-Ville

**Présentation par Marcel Lowy**

**en intégralité disponible sur**

**le site du Mémorial de la Shoah :**

[http://www.memorialdelashoah.org/  
presentation-marcel-ophuls-vincent-lowy](http://www.memorialdelashoah.org/presentation-marcel-ophuls-vincent-lowy)

## CONTACT PRESSE

**Pierre Laporte Communication**

Romain Mangion

Tél. : 01 45 23 14 14

[info@pierre-laporte.com](mailto:info@pierre-laporte.com)

Du 23 septembre au 13 octobre 2018, le Mémorial de la Shoah célèbre l'importance du travail de Marcel Ophuls en organisant une grande rétrospective de ce réalisateur incontournable, grand acteur du réveil mémoriel des années 1970.

Né à Francfort en 1927, le fils de Max Ophuls quitte avec sa famille l'Allemagne nazie en 1933 pour Paris puis en 1940 Hollywood. Rendu célèbre en 1971 par le scandale suscité par *Le chagrin et la pitié* (1971), son œuvre se construit sur plusieurs décennies. Il est le premier à se servir méthodiquement du témoignage pour attester de l'Histoire par l'expérience, la voix et la présence des survivants.

Cinéaste inventif et implacable qui brise les conventions du style documentaire, il obtient l'Oscar du meilleur film documentaire en 1988 avec *Hôtel Terminus* ; Un hommage à celui pour lequel « L'Histoire ne s'arrête jamais. »

L'Auditorium Edmond J. Safra propose les projections de l'ensemble de ses films en présence du réalisateur : *Le Chagrin et la Pitié*, *Munich 1938 ou la paix pour 100 ans*, *L'empreinte de la justice*, *Le Voyageur*, *Hôtel Terminus*, *Klaus Barbie, sa vie et son temps*.

Des rencontres réunissant les historiens et penseurs de notre temps sont également organisées à l'issue des projections, avec notamment Henry Rousso, Julien Blanc, Olivier Wieviorka, Samuel Blumenfeld, Christian Delage, Antoine Garapon, Annette Wieviorka, Costa Gavras, Frederick Wiseman, Vincent Lowy...

## MARCEL OPHULS

Par Vincent Lowy, directeur de l'Ecole Normale Supérieure Louis-Lumière

Né en 1927 à Francfort mais de nationalité franco-américaine, Marcel Ophuls est un des rares cinéastes dont l'œuvre a révolutionné le regard collectif sur le XX<sup>e</sup> siècle : son film *Le Chagrin et la pitié* a permis une révision complète de notre perception de l'Occupation et plus largement, a ouvert la voie à une vision critique de l'histoire contemporaine, à travers une écriture pluraliste et dialectique. En outre, aucun des



© Collection particulière Marcel Ophuls

grands films sur la Shoah, à commencer par celui de Claude Lanzmann, n'auraient été possibles si Marcel Ophuls n'avait au préalable énoncé les termes d'un usage performatif du cinéma documentaire, en utilisant l'interview comme un opérateur de récit mémoriel pour rendre visible à l'écran la traque des témoins et l'élucidation des responsabilités. Ophuls a renouvelé l'utilisation des archives et des documents d'époque, avec un art du collage qui évoque moins Godard que les Monty Python. Et il a inventé le genre du documentaire d'investigation, en élaborant de toutes pièces un cinéma démystificateur auquel Michael Moore et les médias indépendants d'aujourd'hui doivent tout.

Pourtant, rien ne destinait le fils du grand Max Ophuls à ferrailer avec l'histoire contemporaine. Parce qu'il a fui Berlin en 1933 et Paris en 1941 dans les valises de son père, parce qu'il a grandi à Hollywood et occupé le Japon pendant son service militaire, parce qu'au fond, il connaît trop bien le tragique de l'histoire et les peines de l'exil, cet admirateur de Lubitsch n'aspirait au départ qu'à une

chose : réaliser des comédies sans prétention. Malgré le succès de *Peau de banane* (1963), il dût rejoindre les producteurs André Harris et Alain de Sédouy à l'ORTF, pour réaliser le magazine Zoom, dont les débats enfumés séduiront la France d'avant 68. Le succès est tel que la direction de la chaîne demande à l'équipe de Zoom de programmer des soirées historiques : ils imaginent deux soirées consacrées à la Crise des Sudètes (*Munich 1938 ou paix pour 100 ans*). Le ton mordant et irrévérencieux qu'ils emploient marque les esprits, si bien que l'on demande au trio de produire « la suite » : c'est ainsi que commencent les tournages qui devaient aboutir au *Chagrin et la pitié*. Mais Ophuls, Harris et de Sédouy participent aux grèves de mai et juin 68 et sont donc renvoyés de l'ORTF. Ils finalisent le film depuis la Suisse et l'Allemagne, où ils travaillent désormais. L'ORTF refuse de financer et de diffuser *Le Chagrin et la pitié*, qui sera achevé en 1969 mais ne sortira dans les salles qu'en 1971, avec un immense retentissement.

Ces événements ont précipité Marcel Ophuls dans une vie d'errance, entre l'Allemagne et les États-Unis : il travaille essentiellement pour la NDR à Hambourg et enseigne fréquemment dans les universités américaines, où son film est très connu. Car dans la France giscardienne, il est victime d'une forme de proscription, d'autant qu'il se bat en justice pour récupérer les droits du *Chagrin et la pitié* à Harris et de Sédouy, qui se prétendent coréalisateurs du film : il obtiendra gain de cause. Pendant cette période, Ophuls réalise des films documentaires au coup par coup, en fonction des occasions, qui invariablement le ramènent à la période de la Seconde Guerre mondiale. Mais il réaffirme à chaque fois la force de son regard, son style novateur et sa hauteur de vue, notamment à travers les deux monuments que sont *The Memory of Justice* (L'Empreinte de la Justice) en 1976 et *Hôtel Terminus – Klaus Barbie, sa vie et son temps* en 1988. Moins connus que *Le Chagrin et la pitié*, ces deux chefs d'œuvre viennent compléter et approfondir le coup de maître de 1971, en explorant les méandres de la responsabilité collective et les haines recuites qui ont conduit au naufrage de l'Europe, ainsi que les compromis douteux qui ont permis sa reconstruction.

# PROGRAMME



## **Le Chagrin et la Pitié**

de Marcel Ophuls

(France, Suisse, République fédérale d'Allemagne, documentaire, 220 mn, Télévision Rencontre, Télévision suisse romande, Norddeutscher Rundfunk NDR, 1969)

**dimanche 23 septembre 2018 à 14h**

Chronique de Clermont-Ferrand sous l'Occupation. En dehors de l'histoire officielle, Marcel Ophuls dévoile les histoires de la collaboration et de la Résistance, des héros et des traîtres, des simples hommes et femmes qui se sont battus ou ont accepté l'occupation nazie entre 1940 et 1944.

En présence du **réalisateur**, de **Julien Blanc**, professeur, EHESS, et de **Henry Rousso**, directeur de recherche, CNRS.

Animée par **Michel Ciment**, critique de cinéma

## **Munich 1938 ou la paix pour cent ans**

de Marcel Ophuls

(France, Allemagne, documentaire, 115 mn, Ina, 1967)

**jeudi 27 septembre 2018 à 19h**

Marcel Ophuls réalise en 1967, à la demande des producteurs Alain de Sédouy et André Harris son premier documentaire fleuve sur la conférence de Munich, événement clé du déclenchement de la Seconde Guerre mondiale.

En présence du **réalisateur** et d'**Olivier Wieviorka**, directeur de recherche, CNRS.

Animée par **Samuel Blumenfeld**, journaliste au Monde.

## **L'empreinte de la justice**

(The Memory of Justice)

de Marcel Ophuls

(Royaume-Uni, Allemagne, États-Unis, documentaire, 123 mn et 144 mn, 1975, vostf. Copie restaurée en 2015 par The Film Foundation and The Academy Film Archive)

**dimanche 30 septembre 2018 à 14h**

Ce film permet de voir et d'entendre des protagonistes du procès de Nuremberg, du côté de l'accusation comme de la défense. Il pose la question, dans l'Allemagne des années 1970, mais aussi dans l'Amérique de l'après-Viêtnam, de la responsabilité individuelle ou collective.

En présence du **réalisateur**, de **Christian Delage**, historien, et d'**Antoine Garapon**, magistrat, secrétaire général de l'Institut des hautes études sur la Justice.

Animée par **Serge Toubiana**, président d'UniFrance.

## **Un voyageur**

de Marcel Ophuls

(France, documentaire, 106 mn, The Factory, Arte, Herodiade Films, Ina, In the Mood, 2013)

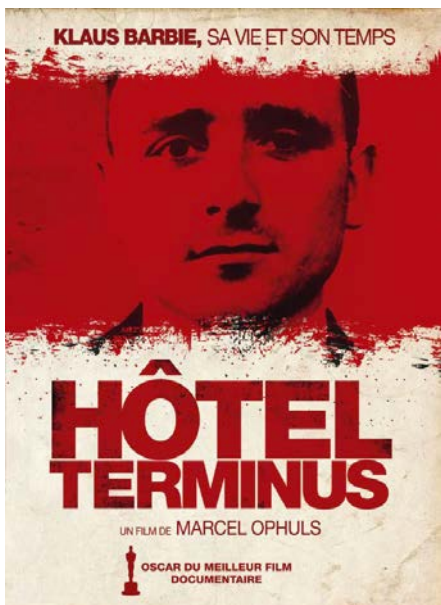
**jeudi 4 octobre 2018 à 19h**

Marcel Ophuls nous lègue, à 85 ans, ses mémoires audiovisuelles.

Dans cet autoportrait, il transmet ce qu'a été son monde, à travers les lieux de sa vie et les images qui s'y rattachent, en conversation, toujours, avec ceux avec lesquels il a cheminé (amis, cinéastes, acteurs...).

En présence du **réalisateur**, et des cinéastes **Costa-Gavras** et **Frederick Wiseman**.

Animée par **Michel Ciment**, critique de cinéma.



### **Hôtel Terminus.**

#### **Klaus Barbie, sa vie et son temps**

de Marcel Ophuls

(France, Allemagne, États-Unis, documentaire, 256 mn, JW Production, 1988)

dimanche 7 octobre 2018 à 14h

Oscar du meilleur film documentaire

Mené comme une enquête policière, pendant 2 ans et avec plus de 80 personnes interviewées dans le monde entier, *Hôtel Terminus* met en lumière des témoignages inédits sur la personnalité, les crimes et la traque de Klaus Barbie.

Suivie de la projection d'extraits de *Jean-Luc Godard et Marcel Ophuls : la rencontre de Saint-Gervais* de Frédéric Choffat et Vincent Lowy (Les Films du tigre, 2011).

En présence du réalisateur, et d'Annette Wiewiorka, directrice de recherche émérite, CNRS.

Animée par Vincent Lowy, historien du cinéma, directeur de l'École nationale Supérieure Louis-Lumière.

## **LE MÉMORIAL DE LA SHOAH**

Le Mémorial de la Shoah, plus grand centre d'archives en Europe sur l'histoire de la Shoah, est un lieu de mémoire, de pédagogie et de transmission sur l'histoire du génocide des Juifs pendant la Seconde Guerre mondiale en Europe. Le Mémorial de la Shoah est présent sur deux sites, à Paris au cœur du quartier historique du Marais, mais aussi à Drancy face à la cité de la Muette, l'ancien camp d'internement et de déportation pour la majorité des Juifs de France.

Ouvert au public le 27 janvier 2005 dans le quartier historique du Marais, le site parisien offre de nombreux espaces et un programme de sensibilisation conçu pour chaque type de public : une exposition permanente sur la Shoah et l'histoire des Juifs en France pendant la Seconde Guerre mondiale, un espace d'expositions temporaires, un auditorium programmant des projections, des colloques, le Mur des Noms où sont gravés les noms des 76 000 hommes, femmes et enfants juifs déportés depuis la France entre 1942 et 1944 dans le cadre de la «solution finale», le centre de documentation (plusieurs millions de pièces d'archives, 280 000 photographies, 2 500 témoignages, 3 000 films, 80 000 ouvrages) et sa salle de lecture, des espaces pédagogiques où se déroulent des ateliers pour enfants et des animations pour les classes et pour les enseignants, ainsi qu'une librairie spécialisée.

Une meilleure connaissance de l'histoire de la Shoah vise à lutter également contre le retour de la haine et contre toutes formes d'intolérance aujourd'hui : le Mémorial s'intéresse aussi depuis plus de dix ans à l'enseignement des autres génocides du XX<sup>e</sup> siècle tels que le génocide des Tutsi au Rwanda, le génocide des Hereros et des Namas ou encore le génocide arménien.